

1634 à nos jours

## MONTGIROD

### Chapelle Saint Jean-Baptiste au VILLARET



La chapelle est beaucoup plus ancienne que 1634 car en :

- 1213 On cite ses chapelains.

- 1634 le 29 juin Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

La chapelle manque alors de recteur et de revenus.

- 1654 Elle n'est pas citée.

- 1680 Date du reliquaire en argent contenant les reliques de Sainte Prudentia.

#### La reconstruction

- 1696 L'actif Rd Martin Montmayeur décède, mais le rappel de son cercueil avec une inscription donne à penser que c'est lui qui initia la reconstruction de la chapelle.

- 1697 le 31 mars, le nouveau curé Rd Michel Maistre, les deux syndics de la paroisse, Germain Freissard et François Rochaix, baillent à Guillaume Cochet d'Hautecour et Bernard Emery de Montagny, pour 900 florins, de faire tout de neuf par les fondements la chapelle Saint Jean du Villaret conformément au dessin signé par les curé, vicaire, notaire et prix-factaires, de la rendre parfaite et parachevée, restaurée, blanchie et plâtrée d'aujourd'hui en deux ans.

- 1700 Date d'une toile de Mathieu Richar.

La chapelle dont la façade est très simple, juste surmontée par un clocheton, mesure 15 m sur 6,50. Son architecture interne rappelle celle de l'église avec sa voûte à liernes et tiercerons et en parapluie dans le chœur. La clôture entre chœur et nef porte une sorte de poutre de gloire.

Quand exactement y a-t-on installé l'ancien retable du maître-autel de l'église de Montgirod sculpté par Jean-Baptiste Gualaz après 1703, en le faisant tant bien que mal coïncider avec l'architecture de la chapelle, on ne sait.

Ce retable est l'un des plus étonnants de Savoie. Décrit en 1939 par Mme M-A Robbe qui l'identifiait mal, examinons-le de bas en haut. Le tabernacle est encastré dans quatre gradins. Sur la porte, une tête bifrons, avec un angelot joufflu sur lequel s'étend une aile, et un visage décharné mangé par les flammes. Au-dessus le rappel du Rd Montmayeur.

Autour du tabernacle on voit saint Roch, sainte Agathe, saint Bernard de Menthon et saint Jacques. Dans les colonnettes, des scènes du Nouveau Testament.

Les rinceaux mêlent des sphinges et des têtes d'anges, des cœurs, des gerbes de tulipes indigènes et de zinnias, le zinnia devant son nom au botaniste Zin qui venait de l'identifier en 1703.

Le motif central est un grand saint Jean-Baptiste aux bras étendus, entouré de deux anges-termes. Dans les niches latérales, saint Pierre et saint Paul.

A l'étage supérieur, dans l'entablement à frontons brisés, Dieu le Père, la colombe, et le texte d'Isaïe << torcular calcavi solus >>, ce qui signifie << au pressoir j'étais seul >>, qui sert de soubassement au grand Christ-Séraphin de la vision de saint François d'Assise au Mont Alverne en 1224.

#### XXème - XXIème siècles

- 1937 Le retable est classé.
  - 2009 La chapelle est bien entretenue et très visitée.
-

1634 à nos jours

## LES CHAPELLES

### Chapelle Saint Antoine à **PICOLLARD**



- 1634 La chapelle est citée dans la visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette sous le vocable de Saint Antoine, comme étant antérieure à 1633.

- 1702 Elle porte la date de 1702 sur le claveau.

- 1777 On lui ajoute les vocables des Saints Fabien, Sébastien et Marguerite.

- 1790 Elle est nommée chapelle des Saints Sébastien, Antoine et Marguerite.

#### XXème siècle

- 1977 Les artisans créateurs d'art de l'ASFAC la restaurent, le toit est refait en lauzes, les murs consolidés, la façade repeinte et dotée d'une fresque représentant les saints Guérin (? ) Marguerite et Antoine.

La chapelle possède une nef à voûte d'arêtes et un chœur à liernes et tiercerons, que sépare un chancel en bois. Un clocheton quadrangulaire la surmonte.

Son retable plat du XVIIIème siècle est à deux colonnes torsées à pampres. La toile centrale représente la Vierge et l'Enfant et deux anges couronnant Sainte Marguerite et Saint Sébastien.

Des statues contre le mur, ce sont celles de Sainte Marguerite et son dragon, deux Saint Antoine abbé dont l'un est assez intéressant, un Saint Sébastien du XVIIème siècle haut de 0,90 m, à culotte et flèches bleues qui fut exposé à Aime en 1975. Aussi deux anges porte-flambeaux et deux petits reliquaires en bois doré.



1634 à 1793

CHAMBERY

**Couvent de religieuses carmélites****Premier couvent des religieuses carmélites****Les prémices**

L'ordre du Carmel, dont le père spirituel est le prophète Elie, fut fondé par des ermites sur le Mont Carmel en Palestine à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle ils vinrent se réfugier en Europe.

- 1171 Saint Albert, religieux du Carmel, patriarche de Jérusalem, rédige, sur la demande de Saint Brocard, une règle sommaire renfermant toutes les règles de l'institution.
- 1248 Le pape Innocent IV (1243 à 1254) approuve cette règle.
- 
- 1265 Le cinquième général des Carmes, saint Simon Stock, à qui la Vierge a fait le don du précieux scapulaire, décède à Bordeaux.
- 1580 Le pape approuve la réforme de l'ordre du Carmel menée par sainte Thérèse d'Avila (1515 -1582) et saint Jean de la Croix (1542-1591).

Les Carmes réformés de la nouvelle observance deviennent les carmes déchaux, face à ceux de l'ancienne observance ou grands carmes.

- 1604 Année de la première installation des carmélites en France.

**La princesse Marie-Liesse de Luxembourg duchesse de Ventadour**

Dans l'élan mystique de ce début de siècle, le duc et la duchesse de Ventadour deviennent les fondateurs et principaux donateurs des deux couvents carmélitains de Chambéry, choix encouragé par la duchesse de Savoie Christine de France, seconde fille du roi Henri IV.

En 1622 Henri de Lévis, comte de la Voulte, duc de Ventadour, obtient de Louis XIII, et par succession de son père, la charge de Lieutenant Général du roi pour le Languedoc. En 1623 il épouse Marie-Liesse de Luxembourg, princesse de Tingry, fille du duc de Luxembourg et de Madeleine de Montmorency, tous deux décédés. Mariage politique décidé par la cour de France, la future a douze ans. Lévis est engagé dans la lutte contre les Huguenots.

En 1627 les époux font vœu de faire un pieux sacrifice pour leur propre salut et afin d'obtenir la conversion des égarés. Ils décident d'éprouver, chacun de son côté, la sincérité de leur vocation religieuse et leur union devient un grand amour chrétien libéré des obligations mondaines.

En 1628, Marie-Liesse, sous la direction de son confesseur le carme déchaussé Père Paul du Saint Sacrement, fait retraite au couvent des carmélites d'Avignon.

C'est l'époque de la Grâce d'Alès, et son époux, désireux de préparer par des voies pacifiques le triomphe de l'Eglise, fonde la Compagnie du Saint Sacrement. En 1631 il résigne sa charge en faveur de son frère le marquis d'Annonay et embrasse l'habit ecclésiastique. Il devient chanoine de Notre Dame de Paris, publie des ouvrages de doctrine et se consacre à la création de séminaires.

### **Le couvent des Carmélites Déchaussées**

- 1634 La première communauté de carmélites de Chambéry est fondée sous l'impulsion de la princesse Marie-Liesse de Luxembourg, duchesse de Ventadour et de Magdeleine de Jésus-Maria de Centurione.

Elles sont accompagnées par le père carme César de Saint Joseph, ancien prieur d'Avignon, architecte de formation et maître d'œuvre présumé des deux futurs couvents. Les dames installent provisoirement leur couvent au Faubourg Reclus.

Les Carmes Déchaux les suivent de peu, la duchesse ayant envoyé une supplique à leurs supérieurs, en vue de bénéficier de leur appui spirituel. Ils vont s'installer hors des murs d'enceinte, sur la route d'Italie qui prolonge le Faubourg Montmélian, borné à l'ouest par le chemin aboutissant à une ancienne passerelle, qui, reconstruite, prit le nom de Pont des Carmes, tandis que son extrémité à l'est atteignait la zone du Pont de la Garatte. Le cours de l'Albanne traversait le clos jusqu'à son confluent avec la Leysse.

- 1634 le 23 mars, les religieuses obtiennent l'autorisation de l'ordinaire, l'évêque de Grenoble. Parmi les quatre religieuses du couvent d'Avignon choisies pour organiser le nouveau monastère se trouvent Mère Magdeleine de Centurione, de la famille génoise des princes de Centurione, apparentée à sainte Thérèse d'Avila, et la fondatrice, Marie-Liesse de Ventadour, simple religieuse postulante. Elles sont accompagnées de pères carmes.

- 1634 le 2 avril Le Père provincial se joint au groupe à La Voulte.

- 1634 le 9 avril Arrivés au monastère de Myans, les carmélites y font leurs dévotions et gagnent Chambéry le jour même.

- 1634 le 29 avril le duc Victor-Amédée Ier délivre des Lettres Patentes spécifiant que ces religieuses déclarent ne vouloir acquérir ni acheter aucuns fonds cotisables pour être dans la prétention. Elles sont exemptes des tailles, doivent vivre de leurs rentes constituées, comme revenu de leur argent qu'elles mettront au mieux où elles verront à faire. Ces réserves étaient destinées à apaiser les susceptibilités du Sénat, nettement opposé à l'installation de nouveaux monastères, et qui refusa donc d'entériner les patentes ducales.

- 1634 le 23 mai, le notaire Favre enregistre la rente annuelle de 500 livres tournois mise au crédit des religieuses par la fondatrice, avec la caution de son mari, pour aménager et meubler le couvent.

- 1634 le 8 décembre, Inauguration officielle du couvent de la partie basse du Faubourg Reclus.

- 1635 Création du couvent de Turin sous la protection de la régente de Savoie Christine de France, avec notamment l'édification de l'église Sainte-Christine sur la place San Carlo de Turin.

- 1635 le 14 février la duchesse de Ventadour achète le terrain d'1 hectare de Jean-Louis Quarin, situé à l'angle du Faubourg Montmélian et du canal de l'Albanne. Elles quittent le Faubourg Reclus pour se rapprocher et surveiller les travaux, en s'installant dans une partie bâtie du terrain, partie correspondant aux n°s actuels 38 et 42.

- 1635 le 19 mai les fondatrices obtiennent leur << pieuse consécration >> en présence de l'évêque de Belley. La duchesse prend l'habit et son époux reçoit le sous-diaconat.

### **Les Carmes**

- 1637 le 28 août, la duchesse de Ventadour acquiert un terrain de 7 hectares au-dessus du Pont des Carmes, appartenant à demoiselle Clauda Andrea et son époux Louis Mongelas, moyennant 1 000 ducats, soit 7 000 florins. Ce terrain d'un seul tenant traversé par le milieu par la rivière Albanne est remis aux Pères Carmes pour édifier leur monastère par un acte du 17 juin 1639. L'évêque de Grenoble Mgr Pierre Scarron les autorise à ouvrir un hospice en attendant la construction du monastère proprement dit.

Leur première messe est célébrée en présence de la régente Christine dans une chapelle de fortune dédiée à Notre Dame du Mont Carmel et Sainte Anne par le Père Provincial Clément de l'Assomption.

- 1641 Est nommé leur premier prieur, le Père Philippe de la Sainte Trinité. Ils recevront de nombreux dons de la part de la duchesse, en particulier une somme de 1000 écus en 1652.

- 1670 Leur prieur est le Père Innocent de Sainte Thérèse.

- 1672 à 1676 Les Carmes élèvent une nouvelle église. Le Président Deschamps leur remet pour 8 897 florins de dons afin de l'orner et d'aménager le portail, avec toutefois l'autorisation d'y faire figurer ses armes, et l'autorisation de faire construire son caveau de famille dans la chapelle capitulaire, ce qui lui fut accordé.

La famille de Bongain, qui compte en 1670 un chanoine de Tarentaise et prieur, offre la chaire octogonale, œuvre du sculpteur François Devoge. Elle était ornée de têtes sculptées représentant le Seigneur, saint Pierre et saint Paul, saint Elie (père spirituel du Carmel) et sainte Thérèse. Elle est portée par seize piliers.

Le cloître est orné de dix-neuf scènes peintes de la vie du Christ.

Le Président Deschamps offre le tableau représentant la remise du scapulaire à saint Simon Stock, et l'abbé d'Hautecombe Don Antoine de Savoie offre celui de la Vierge. Il y a aussi un grand portrait de la duchesse de Ventadour dont le buste est placé à côté de la porterie avec un médaillon à ses armes.

- 1678 le 18 novembre Visite pastorale de Mgr Le Camus qui commence par la reconnaissance en grande pompe des reliques des saints martyrs envoyés de Rome, suivie par la consécration de l'église neuve.

Mais le financement au jour le jour des travaux fit que, lorsque les troupes de Louis XIV occupèrent Chambéry et imposèrent une contribution de guerre, le budget du monastère était encore obéré par des dépenses engagées depuis plus de quarante ans.



Mais en 1779, Mgr Conseil, premier évêque de Chambéry, réserva sa première visite aux Carmes déchaux.

- 1790 Le plan de Chambéry dit des canaux montre le plan du couvent des Carmes du Faubourg Montmélian. On y distingue aussi le couvent des Carmélites. (AD073 / 1 Fi 833).

- 1792 << La future maison des Carmélites à Lemenc en 1825 appartient pour l'heure à Madame de Tarnézieux, c'est la maison du peintre Bérengier. >>

- 1793 Lors de leur dispersion les Carmes ne sont guère que six profès et trois frères convers, dont le prieur est Jacques Burdin, Père Moïse de Saint Jacques, qui émigrera et mourra à Florence en 1839.

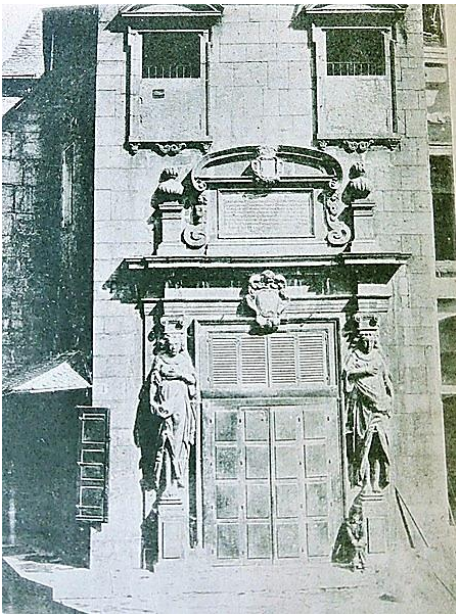
L'église devient un magasin à blé des subsistances, le cloître et les parties d'habitation vont servir d'hôpital et de lingerie, puis de dépôt et manufacture.

- 1822 Le Général de Boigne donne à la Ville la somme nécessaire à l'acquisition de l'ancien monastère pour en faire un asile de mendicité, dont la gestion fut confiée aux religieuses de Saint Joseph. Plus tard cette installation, inaugurée le 1er mai 1830, prendra le nom d'Asile de Sainte Hélène, du nom de la mère du général, destiné à des orphelines.

- 1854 Année du transfert de la Maison des Orphelines implantée sur la rive droite de la Leysse, à cause de la construction de la ligne du chemin de fer. Les religieuses prennent possession de l'enclos des Carmes pour y installer le pensionnat de la Providence qui recueille 150 jeunes filles.

- 1960 Après des démolitions, la construction de la Maison des Jeunes et de la Culture ou M J C, un foyer d'étudiantes s'installa dans la partie restante de l'ancien orphelinat.

## Les Carmélites



- 1649 Décès de la Mère supérieure, Magdeleine de Centurione.

- 1650 Fin des travaux du couvent des carmélites avec la réalisation du portail par François Cuenot .

- 1660 Décès de la fondatrice temporelle et professe, Marie-Liesse de Luxembourg, princesse de Tingry, duchesse de Ventadour, née de souche impériale, fondatrice des deux monastères de Déchaussés.

- 1793 au printemps les religieuses carmélites sont expulsées et leurs biens dispersés.

Au couvent reposaient les ossements de la princesse de Luxembourg duchesse de Ventadour et de sa consoeur Mère de Centurione. Le couvent a une dette de

16 000 Fr envers le boulanger et les religieuses vendent au poids des chandeliers en argent massif qui leur avait été offerts par la duchesse.

Après leur expulsion des chambériens enlèvent tout ce qu'ils peuvent du couvent, le maître-autel de marbre noir, les tableaux, les stalles, les tentures qui ornaient les murs selon la couleur liturgique.

Après le concordat vers 1803 ces objets sont apportés à l'église métropole.

Dans la maison des parents de la Révérende Mère Clothilde avaient été cachés des vases sacrés, à l'exception du magnifique ostensor offert par la duchesse, saisi dans le couvent. Ces vases seront vendus par la sœur Clothilde pour secourir les religieuses expulsées.

### **Le devenir du couvent**

Il fut d'abord converti en caserne, puis vendu à un particulier et, sous le nom de << Maison Paquet >>, et sera en 1830 loué par la Ville pour loger des artilleurs.

Après leur départ on y installe une vinaigrerie.

Dans le couvent des RR PP Carmes on installa une fabrique de coton.

- 1864 à 1869 Le percement de la rue de Banque puis de la Place d'Italie permettent la restructuration de l'ancien couvent. En 1861 on démolit l'église et le cloître, et les volumes, anciens ou nouveaux sont convertis en logements et commerces en copropriété.

( Sources André Palluel-Guillard en 2005 )

## **1824 à 2017**

### **La deuxième Couvent des Carmélites Déchaussées**

- 1824 le 3 juin, les dames carmélites de retour prennent possession d'une maison achetée 18 000 Fr, somme très conséquente. Il s'agit de l'ancien hospice des RR PP Chartreux situé à l'extrémité du Faubourg Montmélian.

Elles paient un acompte de 6 000 Fr issu de dons, et une postulante lyonnaise leur en apporte 15 000, leur disant « je vous donne cet argent, soit que je reste, soit que je parte ». La jeune femme ne put demeurer que quelques mois vu sa faible santé. Elles reçoivent aussi quelques postulantes peu dotées, dont deux seulement persévèrent, les sœurs Victoire de Sainte Anne, native de Pralognan, la fille de Zacharie Blanc, et Marie-Anne Ratel née à Aussois, la fille du percepteur.



- 1825 le 7 août, des Lettres Patentes du roi Charles-Felix approuvent le rétablissement des carmélites à Chambéry.

- 1831 le 19 mai elles acquièrent pour 25 733 Fr un terrain sur la colline de Lemenc, où elles font transférer leur monastère.

- 1832 le 24 août, elles prennent possession du monastère.



Deux anciennes carmélites du premier couvent assurent la continuité de la communauté, les sœurs Rosalie Dupuy et Françoise de Chassey.

Lorsque les religieuses réclament le retour de leurs biens, elles ne peuvent récupérer, à grand peine, que les deux tableaux qui se trouvent dans l'église actuelle, deux statuette de l'Enfant Jésus, un coffre et une bande de brocart d'or sur argent provenant d'une robe de la duchesse de Ventadour, qui servira à former la croix d'une chasuble.

- 1840 Les deux carmélites fondatrices du premier Carmel, la princesse Marie-Liesse de Luxembourg duchesse de Ventadour et Magdeleine de Jésus-Maria de Centurione, sont transférées au cimetière du second Carmel de Lemenc. Dans ces circonstances, les Révérendes Mères Elisabeth de l'Annonciation, Marie-Thérèse de Jésus et Marie-Clotilde de Saint Alexis, qui avait vécu au premier couvent, étaient allées, accompagnées d'ouvriers, pour reconnaître les tombes des deux fondatrices. Sœur Marie-Clotilde fit fouiller sous le chœur, dans la crypte, sous la stalle de la prieure. Les ossements étaient bien conservés.

- 1853 Les carmélites remettent en état les reliques de saint Concord dans l'église de Lemenc.

- 1855 Après une première épreuve lors du passage des Voraces à Chambéry le 3 avril 1848, les employés du Gouvernement, les << incamérateurs >> se présentent pour spolier les religieuses. Ils enfoncent la porte, se présentent avec un gendarme, pendant que les bersaglieri entourent le monastère.

La caisse ecclésiastique sarde engage un procès contre les Carmélites.

- 1855 le 4 décembre, le jugement du tribunal de Chambéry et deux arrêts de la Cour d'Appel sont favorables à la communauté des Carmélites.

- 1883 Un nouvel examen des ossements des fondatrices a lieu en présence de trois médecins, ils reconstituent les squelettes avec un soin minutieux. Chaque corps est mis dans une caisse convenablement ornée.

- 2016 en novembre, après 382 ans de présence dans la cité des ducs, par suite du manque de prieure, d'un trop grand nombre de sœurs âgées ou de santé délicate vivant parmi la vingtaine de cloîtrées, la décision est prise de fermer le couvent.

- 2017 aux Rameaux les dernières religieuses quittent leur monastère, certaines s'en sont allées au couvent de Marclaz, qui est médicalisé. Mais la propriété foncière reste aux mains de la Congrégation.



Le Carmel de Lemenc avait été construit entre 1831 et 1835 sur les plans de l'architecte Pierre-louis Besson, mais la chapelle sur deux niveaux, conçue sur le modèle

de l'ordre, dont la partie basse est reliée à la partie supérieure par deux volées d'escalier symbolisant la montée au Carmel, serait de l'architecte Dénarié.



Le couvent est une composition en forme de U, ouvert à l'est et greffé au sud sur l'ancienne Maison forte du Mollard de Lemenc, bâtie sur le rocher, qui datait du XVIème siècle et doublait la vieille Tour du Prince, sise en face. Le Mollard était habité au moment de la Révolution par la veuve de Jean-Baptiste de Tarneysieu, qui y logea le peintre chambérien Jean-François Berengier. A sa mort, le clos passa à un marchand de

biens qui le vendit au Carmel.

Les volumes sont sur deux niveaux, plus des combles sans décrochements, avec une charpente originale en arc en ogive.

Les plans d'origine ont été modifiés par l'extension et la prolongation des volumes anciens au début des années 1950.

Une bonne étude du couvent a été réalisée en 2005 par l'architecte Louis Demonssand, l'historien André Palluel-Guillard, et la communauté religieuse.

---

1636

**BEAUFORT SUR DORON****Chapelle Saint Hubert et Saint Bon,  
ou de Notre Dame de Tous Pouvoirs aux VILLES  
DESSUS**

- 1636 Cette chapelle fut commanditée par le curé de Beaufort le Rd Guillaume Bal.

- A l'intérieur il y a un retable plat, avec un antependium en cuir de Cordoue représentant Saint Bon, sainte Anne dans une éducation de la Vierge et Saint Hubert devant son cerf.

Sur la toile centrale, la Vierge et l'Enfant, qui ont la même tête que ceux de la chapelle de Boudin de 1630, tendent le rosaire, sans, curieusement, la présence d'aucun saint dominicain, à sainte Anne, saint Bon et saint Hubert.



Sur les gradins, deux statues très frustes, un saint Bon évêque du XVIIe siècle et une Education de la Vierge de 0,35 m de hauteur.



1636

**LANSLEVILLARD****Chapelle Saint Roch**

En plein centre-ville, la chapelle est le point de départ du circuit de visite des << Chemins de l'Histoire >>. Mais c'est aussi devenu depuis sa restauration des années 1991 un musée regroupant des objets religieux qui étaient disséminés, et qui accueille des expositions temporaires et une exposition permanente sur la vie des montagnards au XVIIème siècle.

- 1636 Il est probable que la chapelle Saint Roch ait été construite à la suite d'un vœu fait au moment de la grande peste de 1630 qui fit 136 victimes au village sur les 550 habitants. Elle en tient son vocable. Mais si l'on examine de près ses structures, on s'aperçoit qu'elle possède deux départs d'arcs gothiques à l'angle du chœur, à gauche et à droite sur le mur du fond, ce qui dénoterait un édifice bien antérieur, remanié en 1636.

C'est un grand rectangle de 10 m x 5 m divisé en deux travées. On voit des traces de peintures murales. La toiture est en lauzes. Elle est classée en totalité.

- Début du XIXème siècle La chapelle est réparée.

- 1960 Elle sert d'entrepôt communal en attendant sa future destinée.

- 1984 à 1991 Elle est complètement restaurée et aménagée en fonction de son futur par l'architecte ABF Edmond Brocard et le peintre d'Aiguebelle René Bruno.

Son retable à colonnes cylindriques brun rouge et gris marbré est peint sur le fond de plâtre blanc. L'ancienne toile a été remplacée.

Georges Personnaz dit Jopo, de Bessans, a sculpté un Saint Roch pour la chapelle.

- Au XXIème siècle Lanslevillard fait à présent partie de la grande commune associée qui porte le nom de Val-Cenis.

1641

**BESSANS****Chapelle Sainte Anne et Saint Jean Evangéliste de  
LA GOULAZ**

La chapelle est située à 1 640 m d'altitude sur le chemin de la vallée d'Avérole, entre les hameaux de Pierre Grosse et de La Goulaz.

De petites dimensions extérieures, 7,15 m x 4,90, elle est coupée en deux par une clôture en bois sculpté.

- 1641 Année du très beau groupe trinitaire œuvre de Jean Clappier classé AOA en 1958.

- 1665 Date du grand tableau mesurant 1,44 m x 1,19 m placé au-dessus de

l'autel, qui représente Sainte Anne portant la Vierge au-dessus de saint Pierre, le Christ et saint Benoît, offert par un Vincendet, d'une famille originaire du hameau.

- 1670 Date figurant sur le plafond à caissons polychromes ornés de rosaces sculptées.

- 1673 Date des statues de sainte Barbe par Jean-Baptiste Clappier et saint Claude évêque par Claude Cimaz de la Goulaz.

- 1675 Un saint Blaise évêque.

- 1697 L'autre groupe trinitaire.

- 1700 Lors de la visite pastorale la chapelle porte encore le double vocable de Saint Jean et Sainte Anne.

- 1701 Le Christ de l'autel, réaliste, signé Clappier.

- 1707 Statue de saint Grat évêque.

- 1760 le 2 novembre, sous le curé Turbil, les procureurs de la chapelle paient 29 livres à Maître Antoine Clappier pour avoir fait la corniche du devant d'autel.

XXème siècle

- 1978 - 1979 Le mobilier est classé aux AOA

- 1992 Restauration de la chapelle par Henri Midali ( + )



- 1997 en juillet le député de la Maurienne Michel Bouvard débloque 5 278 Fr pour rénover le grand tableau de l'autel.

Parmi le mobilier, la plus grande des statues est celle du beau saint Jean Evangéliste, et il y a aussi une Trinité par Antoine-Claude Clappier , un antependium en cuir de Cordoue du XVIIIème siècle qui fut nettoyé par un certain Claude Vincendet, une toile du Rosaire très rustique mais rarissime, où le chapelet est remis à saint Jean-Baptiste et un saint Benoît portant le livre de la Règle, au-dessus des Âmes du Purgatoire; un ex-voto, une Vierge noire d'Oropa.

---

1644 à nos jours

**JONGIEUX****Première Eglise Saint Maurice à JONGIEUX LE HAUT**

- XIème Nous ne savons pas grand-chose de son origine, sinon qu'au XIème siècle la paroisse faisait partie de la double châtelainie de Yenne et Chanaz, dans le diocèse de Belley.

- 1142 Une bulle du pape Innocent II (1130 à 1143) mentionne la paroisse dans l'archiprêtré d'Yenne. C'est alors un édifice de style romano-gothique tardif de petite taille.

XVIIème siècle

- 1644 le 25 juillet Mgr de Passeleigue consacre l'église Saint Maurice. Elle se compose d'un petit chœur, d'une nef et de trois autels latéraux :

- Saint Charles Borromée.
- Notre Dame du Rosaire.
- Notre Dame de la Miséricorde.

XVIIIème siècle

- 1705 le 8 octobre, un legs testamentaire de noble Louis de Mareste marquis de Lucey fonde une rente en faveur des pauvres.

- 1739 le 8 juillet le Rd Nizier Philippe, assisté du curé de Billième le Rd Noël Bruiset, baptise la cloche qui pèse 20 livres, a coûté 140 livres 8 sols et a été fondue par Jean-Baptiste Chretiennot, du duché de Lorraine.

- 1791-1792 Le Rd Martin est tué dans une émeute.

- 1793 L'abbé Guillot curé d'Ontex dessert Jongieux.

- 1794 le 31 mars le commissaire Sevez agissant au nom du conventionnel Albitte requiert des ouvriers pour démolir les deux tours du château de Mareste. Il ne vérifie pas le travail, non plus que la démolition du clocher-peigne de la façade de l'église. La cloche est fondue alors que le clocher n'a en fait pas du tout été démantelé.

XIXème siècle

- 1802 Jongieux et Billième deviennent des paroisses indépendantes.

- 1822 le 18 février Tremblement de terre.
- 1825 le 19 juin Visite pastorale de Mgr Bigex  
145 habitants. Jongieux est réuni à Billième.

C'est un édifice décent dont le maître-autel est pourvu du nécessaire.

- 1831 le 25 février l'abbé Prudent Perrier prend possession de la paroisse, il constate que l'église, délaissée depuis quarante ans, est dans un piteux état.

- 1832 le 12 août Visite pastorale de Mgr Martinet

Patron Saint Maurice et titulaire Saint Romain, dont on fait la fête, et non l'office le lundi de Pâques.

450 habitants répartis en 38 feux.

L'église, très ancienne, est consacrée. Mgr la trouve en assez bon état grâce à l'abbé Perrier et à des dons provenant, de la reine Marie-Christine pour les fonts baptismaux, et du comte de Boigne pour relever le maître-autel et l'autel du Rosaire.

Trois autels latéraux qui manquent du nécessaire, ceux de :

- la confrérie du Rosaire.
- Saint Charles, restauré.
- Notre Dame de Pitié, qui est actuellement entretenu par M. le chevalier de Cordon.



La cloche est si petite qu'elle ne mérite pas ce nom.

Le comte de Boigne acquitte la rente en faveur des pauvres de 1705.

- 1839 480 habitants.
- 1841 à 1844 Des travaux sont effectués à l'église par Jean-Pierre et Jean-François Barlet. L'église est exhaussée, la toiture refaite, on pose un plafond cintré et le clocher est incorporé à la façade ouest. C'est un clocher-peigne avec deux ouvertures simili-romanes au-dessus du portail gothique en tiers-point.
- 1844 le 28 mars, baptême de la cloche Caroline-Césarine de 179 Kg fabriquée à Quintal par Claude Paccard. En sont parrain et marraine le comte et la comtesse de Boigne.
- 1842 les 23 - 24 avril Visite pastorale de Mgr Billiet qui demande de construire un clocher et de le pourvoir d'une cloche.
- 1845 L'inventaire dénombre au maître-autel un Christ et six chandeliers neufs dorés, un tableau représentant Saint Maurice le patron.

- Et aux trois autels latéraux :

- Saint Rosaire, un Christ et six chandeliers neufs en cuivre, deux petites statues, un tableau avec la Vierge et Jésus.
- Saint Charles, un Christ et quatre chandeliers dorés et un tableau de saint Charles Borromée.
- Notre Dame de Pitié, un Christ et quatre chandeliers dorés, un tableau représentant Notre Dame de Pitié.

- 1847 le 30 avril Visite pastorale de Mgr Billiet

500 habitants répartis en 2 villages principaux. Curé depuis 1845 le Rd Louis François. Syndic Michel Dupasquier.

L'église est ancienne, très basse, fort irrégulière à cause de l'enfoncement des chapelles. La sacristie est basse et humide. Mgr interdit les pierres sacrées des autels Saint Charles et Notre Dame de Pitié. La chaire est à remplacer par une neuve.

- 1853 le 2 mai Visite pastorale de Mgr Billiet  
513 habitants. Curé le Rd Louis François.

L'église ancienne est peu suffisante.

Trois autels latéraux :

- Rosaire
- Notre Dame de Pitié
- Saint Charles

Il faut se procurer des objets en argent, ostensoir, calice, faire faire une chaire et réparer le toit de la chapelle du Rosaire.

- 1854 500 tuiles sont changées sur les toits de l'église et de la cure.
- 1855 le 3 février, livraison de 30 bancs d'église.

- 1863 Arrivée de l'abbé Jean-Marie Veuillet, il y a 490 habitants dont 36 indigents.

- 1874 le 17 avril Visite pastorale de Mgr Pichenot  
452 habitants.

Le presbytère menace ruine et l'église est si étroite, si ébranlée et si sale que l'évêque exige la construction d'une nouvelle, sous peine de leur retirer leur curé le Rd Jean-Marie Veuillet, que l'on verrait d'ailleurs partir sans regrets.

- 1878 le 14 août, le conseil communal choisit pour la future église un emplacement en rase campagne, qui offre tous les avantages, du fait qu'il est cédé gratuitement par le comte de Boigne, et sera situé à proximité de la maison d'école et au centre de la commune. La construction démarre, malgré les protestations des habitants de Jongieux-le-Haut.

- 1878 à 1884 L'abbé Chamousset loge dans le vieux presbytère, tandis que pour agrandir le cimetière, la Fabrique fait abattre la chapelle de Notre Dame de Pitié, dont les traces resteront visibles sur la façade sud.

- 1883 le 3 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

L'église est une construction informe et sordide qui doit être remplacée dans un bref délai par un édifice nouveau qui sera élevé dans la partie centrale de la paroisse et dont le devis se monte à 34 000 Fr.

Un don de 5 000 Fr du comte Ernest de Boigne est fait à condition qu'une chapelle soit dédiée à Sainte Germaine Cousin. Il donne aussi l'emplacement et des terrains pour l'établissement d'un nouveau cimetière et d'un nouveau presbytère.

Il y a des difficultés administratives avec le Haut Jongieux

Le plan est de Théodore Fivel, dont ce sera le dernier ouvrage car il a été évincé peu à peu par Samuel Revel.

- 1886 le 29 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Curé depuis 1885 l'abbé Auguste Goud.

Mgr arrive devant l'ancienne église, encore en exercice, car la neuve est encore vide. Il remercie la municipalité pour les sacrifices faits pour la construction de la nouvelle.

- 1886 -1887 Aliénation des anciens bâtiments pour une estimation de 4 500 Fr, sous le maire Damase Barlet. L'église désaffectée (au n° 608 de la mappe) est dans le clos du cimetière. Elle a 84 centiares de surface, des murs épais assez bien conservés. La voûte du chœur, de la grande nef et de la petite nef sont en assez bon état.

- 1887 le 24 juillet, un premier lot est adjugé pour 3 520 Fr à M. Charles-Felix Pollier. Le curé abandonne les lieux.

- 1898 le 15 mai l'ancienne église et son cimetière sont adjugés pour 790 Fr aux frères François et Antoine Borraz.

### XXème - XXIème siècles

- 1961 -1962 M. André Jacquin, viticulteur, à l'occasion de la démolition et de la reconstruction d'une grange découvre un bas-relief qui était posé sur le mur de clôture du cimetière qui avait été désaffecté en 1895. Ce bas-relief en marbre de couleur brique-beige porte une frise en couronne de ceps et grappes, et un personnage couché. Autre découverte, un squelette placé le long du mur démoli, la tête tournée vers l'est.

- 1977 L'église désaffectée sert de remise à foin et instruments agricoles, entourée de clapiers, fermée par un portail à glissière qui cache la voûte.

Sa pierre d'autel a été placée dans l'église du Bourget-du-Lac. A l'intérieur on voit encore une croix de consécration, et une piscine murale gothique. A l'extérieur une porte latérale gothique à accolade du XVème siècle, et sur le côté gauche une fenêtre romane et une fenêtre du XVème siècle.

- 1980 L'église est fermée.



## **Restauration de l'ancienne église**

- 1982, puis 1990 et 2001 Dates des trois étapes de l'acquisition de l'église par la famille Peltier auprès des familles Borraz et Philippe. Les murs du chœur sont restaurés, le plafond en berceau refait en bois, un tirant resserre les murs nord et sud-est, les tuiles sont remplacées.

- 2004 en juillet les deux voûtes jumelées taillées en berceau dans le mur nord, qui donnaient accès aux chapelles du Rosaire et de Saint Charles Borromée sont dégagées.

### **1886 à nos jours**

### **La deuxième Eglise Saint Maurice**

- 1881 Date des plans de Théodore Fivel.

- 1881 le 10 septembre, Adjudication pour un total de 29 521,13 Fr.

- 1883 Les plans de Fivel sont approuvés, mais les métrés et devis sont de l'architecte Paul Lathoud.

- 1883 le 19 mai, Adjudication définitive à Antoine Tortel et Amédée Perriand, entrepreneurs à Yenne.

- 1883 le 23 septembre, Pose de la première pierre. Le curé est le Rd Auguste Goud, mais son prédécesseur l'abbé Benoît Chamousset a reçu l'autorisation de la placer.

- 1886 le 2 janvier, procès-verbal de réception définitive fait par l'architecte chambérien Paul Lathoud, 50 rue des Portiques. Le décompte final est de 34 715,12 Fr.

- 1886 le 29 avril Visite pastorale de Mgr Leuillieux

Mgr dit la messe dans l'ancienne église, mais visite la nouvelle, qui a été construite sur les plans et les devis primitifs de Théodore Fivel, modifiés par l'architecte Paul Lathoud, sur un terrain acheté à Vincent Marin.

Elle est de style ogival, mononef de trois travées. La nef est séparée du chœur par un transept de 14 m de long. La hauteur sous voûte est de 9,50 m. Le chœur a 9 m de long sur 6,80 de large. La nef mesure de la porte à la table de communion 16 m de long et 6,80 de large. Il y a six fenêtres en verre blanc dans la nef, trois dont une à personnage représentant Saint Maurice le patron, et deux à grisaille dans le chœur. Trois rosaces en grisaille, une grande à l'extrémité, les deux autres au transept. Le vitrail de Saint Maurice et les trois rosaces viennent des Ets Bessac de Pont- d'Ain. La couverture est en ardoises de Maurienne. La solidité est garantie par quatorze contreforts à soubassement de pierre.

Aucun objet du mobilier de l'ancienne église ne pouvant être utilisé, on estime qu'il faudra 6 ou 7 000 Fr pour la meubler, soit 3 000 Fr pour un maître-autel en marbre blanc, outre une table de communion, des fonts baptismaux, deux bénitiers. Les autels à établir dans le transept seront élevés aux frais du comte de Boigne, l'un voué à sainte Germaine Cousin en EP, et l'autre aux frais du curé. Ils seront placés vers juillet 1886.

- 1886 le 28 octobre, Procès-verbal de la consécration par Mgr Leuilleux. Arrivé par le Mont-du-Chat, l'évêque est reçu au château de Lucey par le comte Ernest de Boigne, sa femme, ses enfants, et le vicomte Eugène son frère. Le comte est au premier rang des bienfaiteurs de la commune. L'église n'est pas encore en service car son seul meuble est une chaire sculptée en noyer commandée à Charles Pedrini d'Annecy, originaire de Campertogno, plus le confessionnal, deux armoires et une crédence.



- 1888 L'ameublement de l'église, sous le maire Damase Barlet, a été commandé pour 2 750 Fr au sculpteur Jules Comparat, quai Fulchiron à Lyon.

Le maître-autel de style gothique (2 000 Fr) en marbre blanc clair de Carrare, a la porte de son tabernacle en cuivre fondu et ciselé, deux rangs de marches en granit rouge poli de Mâcon. Il a été payé par la commune. Croix, chandeliers et girandoles viennent des Ateliers Favier de Lyon.

La table de communion et les fonts baptismaux sont en pierre de l'Echaillon, 560 Fr. Les deux bénitiers sont en marbre blanc clair de Carrare (90 Fr).

Deux autels latéraux :

- Très Sainte Vierge, par Comparat, qui a coûté 900 Fr pose comprise, en 1 EV. La comtesse de Cordon a contribué pour 500 Fr et la confrérie du Rosaire pour le reste.

- Sainte Germaine Cousin en 1 EP, confectionné par le marbrier chambérien Basin sur le modèle de l'autel de la Vierge. C'est l'actuel autel du Sacré Cœur. Sainte Germaine Cousin, de Pibrac (1579-1601) a été canonisée en 1867. C'est la patronne des bergères.

Les trois autels ont été dorés par Bal .

- 1886 en décembre, fonte dans les Ateliers Georges Paccard d'une belle cloche, et érection du chemin de croix.

- 1892 La commune compte 353 habitants.

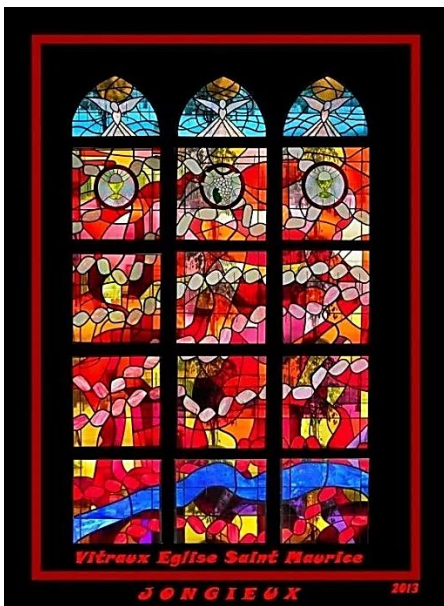
Bénédiction de trois statues provenant des Ateliers Henri Bent à Toulouse, la Vierge du Rosaire, offerte par la confrérie, le Sacré Cœur offert par la comtesse de Buttet née de Boigne et sainte Germaine Cousin offerte par le comte.

#### XXème -XXIème siècles

- 1906 Dans l'inventaire on note deux bénitiers d'entrée scellés au mur, des fonts baptismaux en pierre blanche scellés au sol, les deux confessionnaux de style ogival, les

trois vitraux du sanctuaire et de la nef (des grisailles de genre byzantin), les autels de Sainte Germaine et de la Vierge, la table de communion en pierre blanche à colonnettes, le maître-autel de marbre blanc.

- 1958 Electrification des cloches.
- Vers 1970 Les orgues, la chaire de Pedrini , les stalles des chantres sont vendus, et les chaises rendues aux propriétaires. Des bancs sont installés.
- 1979 Crépissage de l'église.
- 1980 L'église semble neuve après les travaux de restauration.
- 1998 Jeanne et Henri Jeandet offrent les deux vitraux qui entourent celui de Saint Maurice, ils représentent la Vierge Marie et saint Joseph.
- 2001 Réfection de la toiture qui était en ardoises de Maurienne.



- 2010 Nouvelle réfection par le décorateur d'intérieur Rocco De Bonis. Cela concerne l'assainissement, le vestibule vitré, le remplacement des portes, la réfection du sol de la nef et du chœur.

- 2013 Rénovation des six vitraux de la nef par la vitrailiste Monique Copel avec le maître verrier Sarah Dubosc.

1648

**CHAMPAGNY LE BAS****Première reconstruction de l'Eglise Saint Sigismond**

L'église est bâtie sur une butte de gypse, pierre qui se décompose sous l'action de l'eau et compromet la stabilité de l'édifice.

On ne sait exactement à quand remonte la première église mais Pierre de Champagny ou de Tarentaise naquit probablement en :

- 1225 à Champagny. Ce Pierre de Champagny ou de Tarentaise entre chez les dominicains à 16 ans, étudie la théologie à la Sorbonne où il devient professeur et gagne en 1259

le titre prestigieux de << doctor famosissimus >>, succédant à Albert-le-Grand et Thomas d'Aquin à la chaire de théologie. Il devient provincial. En 1272 il est nommé archevêque de Lyon, primat des Gaules. En 1273 il est promu cardinal évêque d'Ostie, joue un rôle majeur au deuxième concile de Lyon de 1274 et prononce l'oraison funèbre de Saint Bonaventure. En 1276 le 21 janvier, à la mort de Grégoire X, Pierre de Tarentaise est élu pape à Arezzo sous le nom de d'Innocent V, << concionateur gallus >> ou << le prédicateur français.>> C'est le premier religieux dominicain à ceindre la tiare. - 1276 le 22 juin Il meurt à Rome après un court pontificat de cinq mois et un jour, après avoir apaisé la querelle entre guelfes et gibelins en Italie, pacifié Pise avec les autres villes toscanes et Gênes avec Charles d'Anjou. Il avait adopté une politique de fermeté à l'égard du roi des Romains Rodolphe de Habsbourg qui ne tenait pas ses promesses.

Après sa mort il fut vénéré comme un saint par le peuple et Léon XIII le proclama Bienheureux en 1898. Son culte est autorisé chez les dominicains et dans certaines églises de Tarentaise. Il repose à Rome en la basilique Saint-Jean-de-Latran.

**L'église précédente**

- 1384 le 3 janvier Michel Migret fait construire une chapelle en l'honneur de Saint Michel dans l'église et lègue une pièce de terre au Rd Dom Pierre Tâche, chanoine séculier de Sainte Marie de Moûtiers.

- 1538 Curé le Rd Louis de Grolée, chapelain de l'archevêque de Grolée et aussi curé d'Hautecour.

- 1556 le 22 décembre, fondation de la chapelle extérieure de Sainte Marguerite au hameau de Villargoîtreux par Gotofredus Ginody, vicaire général et official.



- 1595 le 14 septembre le Rd Arnoz, curé, atteste que, dans la croix de procession en cuivre sur laquelle est insérée une colonne de cuivre concave, sont incluses des reliques de la Sainte Croix, avec deux clous d'argent.

- 1608 Curé le Rd Jean Chevallier.

- 1614 Construction dans l'église de la chapelle du Très Saint Rosaire.

- 1631 à 1639 Curé le Rd Louis Laurent.



- 1631 Construction dans l'église de la chapelle de Notre Dame de l'Assomption, en partie hors des murs, aux frais d'illustre seigneur Claude François Vichard, qui doit la doter suffisamment.

- 1633 le 18 octobre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette  
Curé le Rd Laurent. Syndics Humbert Joily et Jacques Bonfan.

Mgr examine un coffret de cuivre en forme de clocher avec les reliques des saints Sigismond, Théodule, Maurice et les Innocents, et la croix de procession reliquaire de 1595.

Le maître-autel est consacré, mais il est poussiéreux, il faut le nettoyer avec soin et repeindre les statues indécentes de Saint Sigismond le patron, sainte Catherine et de la Vierge Marie qui sont sur l'autel. Il faut se procurer un graduel et un antiphonaire selon l'usage du Concile de Trente dans les deux ans.

Trois autels latéraux :

- Saint Michel en EV, orné assez déceimment. On y fait des oblations pour le Purgatoire.

- Notre Dame de l'Assomption en EP.

- Très Saint Rosaire en EV, chapelle ornée déceimment mais située dans un lieu obscur. On ordonne de la reconstruire diamétralement à celle de l'Assomption dans les deux ans.

- 1648 Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette :

**L'église a été reconstruite et agrandie par des maîtres maçons de Samoëns, les frères Claude et Jacques Riondet, avec le chœur et le clocher.**

- 1651 le 22 septembre Visite pastorale de Mgr de Chevron-Villette

Ordre est donné d'ornier le maître-autel d'un tableau et d'établir une balustrade entre le chœur et la nef.

Deux autels latéraux (pour trois chapellenies) :



- Très Saint Rosaire, partim extra muros.
- Notre Dame de l'Assomption, où est transférée la chapelle de Saint Michel à cause de l'agrandissement de l'église.

- 1655 le 26 décembre la confrérie du Très Saint Sacrement est canoniquement établie et affiliée à l'archiconfrérie de Saint Pierre du Vatican, sous le curé Rd Vindicien Simond.

- 1662 le 19 juin, Prix fait de la construction du retable du maître-autel par François Cuenot avec de doubles colonnes torses, un fronton brisé et un bas-relief représentant le Christ au tombeau à l'attique.

Ce n'est pas l'actuel maître autel puisqu'il fut remplacé en 1710 par celui de Jacques Clairant et transformé en autel du Rosaire en 1 EP, classé AOA en 1906.

-1683 L'église instable est reconstruite sauf le chœur et le clocher.

### **1683 à nos jours La deuxième reconstruction de l'Eglise Saint Sigismond**

L'église déjà restaurée en 1648 étant devenue trop petite en raison du nombre d'habitants, on l'agrandit en conservant le chœur et le clocher.

- 1683 le 27 mai le prix fait est donné aux valsésiens Nicolas Calciaz et Pierre Graula des maîtres maçons de Riva, << à la réserve du clocher et de la muraille du chœur >>, avec les trois frères Jacques, Jean et Albert Jenetta ou Janetta ou Zanetta et Albert Deglise, du même lieu, pour 3 000 florins, et 18 charges de bois pour leur chauffage.

La nef aura trois travées. Portail et bénitier seront copiés sur ceux de l'église de Mâcot construite en 1676 par Louis Billiot et Jean Jenetta, de même que la coupole sur le chœur. Piliers, voûtes et balustres ont été copiés sur ceux de l'église d'Aime construite en 1675. Chœur et clocher seront << remouchés >> comme ceux d'Aime.

- 1689 Consécration par Mgr Milliet de Challes.

- 1699 en août , d'autres travaux de maçonnerie sont adjugés à Claude-Nicolas Deplace et consorts, maçons de Samoëns, pour 1 262 florins.

- 1694 Date de la toile ex-voto isolée représentant la Vierge tendant un rosaire, entourée par saint Félix, saint Joseph, au-dessus de saint Mamert et sainte Agnès, signée Jacques Gravier, peintre et sculpteur de Lanslebourg habitant Moûtiers à l'époque.

- 1701 le 10 juillet, date du prix fait du clocher qui sera couvert en fer blanc double croix par le maître potier Jacques Rey de Cluses habitant Moûtiers (qui travaille au même moment à Notre-Dame-de-la-Vie à Saint-Martin-de-Belleville) pour 850 florins et 2 setiers ou veissels de blé, sous le prêtre chapelain Rd Joseph Girod. Il est alors terminé par quatre clochetons, coq et croix.

- 1710 Construction du nouveau maître-autel par le chambérien Jacques Clerant , aidé de Jean-Baptiste Gualaz de Campertogno. Ce nouveau maître-autel remplace celui de Cuenot de 1662 qui devient l'autel du Rosaire placé en 1 EP.

- 1725 Selon un mémoire du 10 mai, Jean-Pierre Luppоз répare le maître-autel.

- 1729 le 28 août Visite pastorale de Mgr Miliet d'Arvillars

La confrérie du Saint Sacrement est établie sur la tribune.

Deux autels latéraux :

- Saint Michel en EV.
- Très Saint Rosaire en EP, avec confrérie.

- 1737 Date de la toile de l'Évangéliste saint Mathieu, commandée par le curé Mathieu Montmayer.

- 1742 Date de la poutre de gloire lancée en travers du chœur.

- 1775 Pétition des habitants qui sollicitent un secours du Roi pour la construction d'une nouvelle église, << attendu que l'ancienne menace de s'écrouler par suite d'un défaut de solidité du sol sur lequel elle est bâtie. >>

- 1776 De grosses réparations à l'église.

- 1777 On dépense 3 345 livres pour mettre des longrines à la toiture pour empêcher l'écoulement de la neige et faire un pavé pour garantir les fondations.

- 1792 le 16 juin Visite pastorale de Mgr du Cengle  
140 feux capables de payer.

Deux autels latéraux :

- Saint Rosaire en EP, dont l'autel est interdit.
- Assomption de Notre Dame, à l'autel de laquelle trouve l'ancienne chapelle Saint Michel, qui avait été fondée par Michel Migret le 3 janvier 1384.

### XIXème - XXème siècles

- 1804 / An II Visite pastorale de Mgr de Méroville qui se contente de dénombrer les chapelles rurales.

- 1905 Classement du maître-autel.

- 1982 Consolidation et restauration du presbytère et de l'église par l'architecte chambérien l'ABF Edmond Brocard avec l'ACMH lyonnais Jean-Gabriel Mortamet.

C'est une église mononef de plan barlong, longue de trois travées séparées par des piliers cruciformes, avec un plafond en bois qui remplace des voûtes d'arêtes effondrées, sauf au chœur, qui est surmonté par une coupole.

Le portail de 3 mx 5 m daté de 1683, est de style dorique toscan à deux colonnes, avec un fronton curviligne interrompu encadrant une niche contenant une Vierge en bois surmonté d'un triplet. Sur les côtés, deux niches contenant des statuette en terre cuite de sainte Catherine et Saint Sigismond le patron.

A l'intérieur, une tribune et trois autels :



Le maître-autel, qui fut classé AOA dès 1905, a coûté cher, 3 000 florins. Pour le payer, les communiens durent vendre une de leurs montagnes à Gruyère. C'est l'œuvre de Jacques Clairant, très secondé par Jean-Baptiste Gualaz, dont l'influence se fait fortement sentir, car le retable est très inspiré par celui qu'il réalisa en 1700 pour l'église de Peisey-Nancroix avec Jean-Jacques Todescoz, et aussi celui de Doucy.

On y trouve les mêmes anges-termes qu'à Peisey, la même profusion de

figures, en particulier les peopled-scrolls des baldaquins, copiés sur ceux de l'église de Villette d'Aime de 1701.

Mais Clairant a son originalité. Il imagine un type de colonne extravagant, composé d'un tronçon de fût sur lequel repose un ange-terme portant un chapiteau composite qui soutient l'entablement. Ses anges ont les yeux bridés et un sourire incertain, des chevelures foncées traitées en vagues ondées, et des vêtements souples aux belles envolées. Il remplace la toile centrale par un grand panneau sculpté en bas-relief et le tabernacle est protégé par un dais en forme de ciborium. Son imagination se donne libre cours dans l'abondance des petits anges sculptés dans les attitudes les plus diverses. Les couleurs qu'il utilise sont de l'or de Venise et des fonds dits à cendre bleue.

Le gros du retable a été construit en parties séparées par des ateliers de menuisiers avant d'être réunis et affinés.

Ce retable parfaitement structuré comporte sept registres en partant du bas vers le haut. Au centre du tombeau, l'Enfant Jésus en gloire, entouré de six anges musiciens, bénit le monde de la main droite et tient de l'autre le globe du monde surmonté d'une croix, avec à ses pieds cinq têtes d'anges. Sa représentation est conforme à celle du << Livre d'architectures d'autels >> de Barbet publié en 1641 à Amsterdam.

Le tabernacle est surmonté par une exposition avec un très beau Christ de la Résurrection et une multitude de petits anges. Le motif central en relief - l'image narrative - représente l'Assomption avec à ses pieds les patrons de la paroisse, Saint Sigismond le roi burgonde fêté le 1er mai, et Sainte Catherine d'Alexandrie fêtée le 25 novembre. Sur les côtés, deux saintes martyres faisant partie des quatorze saints intercesseurs, Agathe et Marguerite.

Au niveau 6 le tableau du couronnement de la Vierge, qui est l'image de dévotion. Les moulures du cadre de la représentation centrale se terminent derrière les deux colonnes principales dont le fût est occupé par de grands anges-termes aux ailes déployées qui soutiennent d'une main les chapiteaux sur leur tête, et de l'autre relèvent un côté de leur robe jusqu'au genou, dévoilant une jambe. Le drapé des robes est d'un très bel envol. Les côtés se terminent de part et d'autre par deux grandes niches cintrées logeant deux grands évêques.

Au niveau 4, un grand baldaquin à cinq pans est orné de denticules, lambrequins et ornements divers, avec des anges protège le tableau central et le tabernacle.

Au niveau sommital 7, Dieu le Père trône, coiffé du triangle trinitaire.

- L'autel latéral de saint Michel est situé en 1 EV. La chapelle fut fondée en 1384, puis unie à l'autel de l'Assomption en 1651. Le retable se compose de quatre colonnes en bois doré, un tiers droites et deux tiers cannelées, encadrant une toile du XVIIème siècle restaurée dans les années 1980 -90, qui est probablement l'ancienne toile du maître-autel précédent. Elle représente une Vierge en gloire au-dessus de Saint Sigismond et Sainte Catherine. Au registre supérieur, entre deux colonnes torsées, un Saint Michel en bois doré casqué à l'italienne, et au sommet, une toile curieuse qui représente dans une église un grand ange dans une nuée qui protège deux personnages agenouillés, sous une Trinité horizontale, tandis qu'à ses pieds un prêtre tend le scapulaire des Carmes à deux femmes, tandis qu'un autre le tend à une malade alitée.



- L'autel latéral du Rosaire, situé en 1 EP, vert et or, est l'ancien maître-autel de 1662 réalisé par François Cuenot. La toile, trop grande, a été placée lors du changement de vocable. Elle est entourée par les quinze médaillons des Mystères. Remarquer au centre bas sept Âmes du Purgatoire dans leur chaudron, qui attendent leur rachat par la récitation du rosaire. Au sommet niveau 6, le tableau sculpté de l'image de dévotion représente une Pietà.

L'église possède une superbe orfèvrerie en argent du XVIIIème siècle, compris un reliquaire de Saint Maurice daté de 1675.

Tout a été classé AOA en 1905, 1912, 1976 et 1978.

1649 à nos jours

## ALBIEZ LE VIEUX

### Chapelle St Georges au FREGNY



- 1649 le 14 février, date de la fondation de la chapelle.

Derrière l'autel- tombeau en plâtre du XIXème siècle il y a une toile du XVIIème siècle intéressante qui était en mauvais état en 1981. Elle représente le Christ en croix entouré de droite à gauche par saint Sébastien, la Vierge encapuchonnée, saint Michel archange et saint Antoine abbé.

Les statues sont de facture locale : une Mater Vitae ou Vierge à l'Enfant en bois polychrome dans sa niche de procession, une niche ex-voto avec de petits personnages, un Saint Georges à cheval terrassant son dragon et un beau Christ en croix en bois polychrome du XVIIème siècle.

- 1732 Date d'un pupitre en Bois Sculpté.

- 1770 Date de la statuette de Vierge à l'Enfant couronnée, avec un plissé raide et l'inscription << O Vierge 1770.... >>

- 1839 La chapelle est détruite par un incendie avec tout le village, le mobilier est sauvé.

- 1844 La chapelle est reconstruite.

---



1649

**SAINT ANDRE****Chapelle Saint Roch  
DESAFFECTEE**

Elle est au chef-lieu, en agglomération.

- 1649 Un certain Etienne Thomas la fonde à l'extrémité ouest du bourg et la dote de revenus importants.

- 1637 Elle a un tableau de Saint Roch son patron peint par Esprit Amabert de Bramans.

- 1675 le 3 septembre, Antoine Bonin docteur en théologie et en droit, chanoine de la cathédrale et official du diocèse, certifie que le curé de Saint André, le Rd Dominique Gagnière, s'est présenté à lui avec une boîte pleine de reliques offertes par le pape par l'intermédiaire du cardinal de Carpine. Ils ont été envoyés par Jacques Lognant, un natif de Saint André, pour être exposés.

- 1789 La chapelle a toujours des recteurs.

**La nouvelle chapelle**

- 1895 le 29 octobre, la nouvelle chapelle est bénie. Elle a été construite à la sortie du village sur un terrain proche du lieu de l'ancienne, détruite.

**XXème siècle****La chapelle est désaffectée.**

- 1997 La belle toile d' Esprit Amabert est transférée dans la chapelle de Notre Dame de Pitié.